

Comptes rendus bibliographiques

Claude-Louis GALLIEN, 2002. *Homo. Histoire plurielle d'un genre très singulier*. Paris, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 466 pages. Préface d'Yves Coppens.

Au terme de la préface de cet ouvrage, Yves Coppens écrit : « Cher Monsieur Gallien, j'aurais aimé écrire votre livre ». Il s'agit en effet d'un ouvrage assez magistral, qui aborde l'évolution humaine de manière extrêmement transdisciplinaire. L'auteur, embryologiste à l'Université Paris V, a en effet choisi de traiter le sujet à partir de multiples points de vue. Et la gageure est manifestement réussie.

Le livre commence par l'analyse très pertinente des différents mythes fondateurs. Il aborde ainsi les multiples conceptions nées des diverses religions répandues à la surface du globe. Ensuite, Claude-Louis Gallien nous brosse un large tableau très documenté de l'histoire de la terre, suivi par une discussion approfondie à propos du « préformisme ». Ce chapitre s'avère particulièrement intéressant du point de vue épistémologique, et gagnerait à être enseigné à nos jeunes étudiants.

Les différents paradigmes relatifs à l'évolution (ou à l'absence d'évolution) sont ensuite abordés, avec leurs corollaires. Une précieuse mise au point relative aux méthodes de datation n'est nullement omise.

Ce n'est qu'à partir de la page 159 que sont abordés les concepts actuels relatifs à l'homini- sation. Depuis « Les grands ancêtres » jusqu'aux « Voies de la sagesse », tous les aspects de l'évolution humaine sont abordés, d'un point de vue objectif. En effet, le statut d'embryologiste de l'auteur (qui, à proprement parler n'est pas un anthropologue de terrain) lui permet de ne pas s'assimiler à un « clan » particulier, et nous épargne certaines polémiques « d'école » dont sont coutumiers maints autres chroniqueurs de l'évolution humaine.

Les notions abordées n'en sont pas pour autant sommaires. L'analyse est subtile et surtout multidisciplinaire, incluant les données les plus modernes de la biologie moléculaire, avec un regard perpétuellement critique.

L'ouvrage se termine par un très intéressant chapitre intitulé « *Homo communicans* », qui se clôture comme il se doit par une interrogation relative au devenir de l'homme.

L'auteur nous démontre au fil des pages sa grande culture scientifique et historique, et sa maîtrise d'un sujet complexe et changeant. L'ouvrage est très agréable à lire. Chaque chapitre se termine par un résumé. De nombreux dessins au trait l'ornent, et lui donnent un aspect un peu suranné qui plaira à tous les bibliophiles amoureux des livres anciens. Contrairement à beaucoup de livres actuels, qui simplifient à outrance les concepts (lectorat oblige), le présent ouvrage tend plutôt à les expliciter avant de les mettre « en contexte », ce qui justifie l'épaisseur du volume.

Nous ne pouvons que recommander ce livre à tous les lecteurs cultivés qui souhaitent s'initier à l'évolution humaine dans une perspective à la fois scientifique, historique et même philosophique.

Stéphane LOURYAN

Herbert THOMAS, 2002. *Le mystère de l'homme de Piltdown. Une extraordinaire imposture scientifique*. Paris, Belin, « Regards sur la Science », 288 pages.

Comme son titre l'indique, il s'agit là d'une véritable enquête, à la recherche du ou des falsificateurs — à moins qu'il s'agisse de simples farceurs.

Ici aussi, Yves Coppens a préfacé le livre, et ajoute qu'il s'est régalé. Gageons que les lecteurs se délecteront aussi, mais resteront toutefois sur leur faim quant aux résultats de l'enquête.

L'auteur, sous-directeur de la chaire de paléanthropologie et préhistoire au Collège de France, a mené une sorte de « contre-enquête », à la fois dans la littérature d'époque et actuelle, mais aussi sur les lieux de la supercherie. Il nous livre ici à la fois les « minutes » de son investigation, et les conclusions (hélas maigres) auxquelles il est parvenu. Le livre dissèque la personnalité des grands acteurs de l'affaire (Dawson, Smith Woodward, Keith...) et comporte (heureusement pour le lecteur)

un petit « *who's who* » au début du livre. Des photographies des lieux et des personnages jalonnent l'ouvrage, de même que des fac-similés d'extraits de publications.

Herbert Thomas prend à cœur de rectifier ce qu'il considère comme des erreurs judiciaires; ainsi, il stigmatise faits à l'appui le procès posthume intenté à Teilhard de Chardin par Stephen Jay Gould, et il faut bien reconnaître que les arguments de l'auteur paraissent pertinents, et qu'on peut se demander pourquoi et comment un homme comme Teilhard aurait pu tremper dans cette affaire-là... Restent pas mal de présomptions à l'encontre de certains personnages « secondaires », tels que Martin Hinton, à l'époque préparateur au British Museum.

L'auteur avoue avoir souvent changé d'avis au cours de son enquête. À défaut de conclusion irréfutable, il reste un tableau fort intéressant de l'anthropologie des années dix, qui nous révèle l'empreinte magistrale de personnages comme Keith, et les méfaits de l'amateurisme.

Nous ferons à ce livre un petit reproche. Le style n'est pas toujours très linéaire. Compte tenu du caractère assez « touffu » de la controverse, et des révisions successives auxquelles elle a donné lieu, une présentation plus chronologiquement rectiligne eût été bienvenue. En effet, certains paragraphes commencent par la narration d'un fait, puis reviennent sur des événements anciens tout en faisant allusion à des interprétations postérieures.

En dépit de cette restriction, nous conseillons cet ouvrage à tous les amateurs de paléo-anthropologie, d'épistémologie, d'histoire... et de romans policiers.

Stéphane LOURYAN

Paul RAYMAEKERS, 2001. *Prospection archéologique de la vallée laotienne du fleuve Mékong*. BAR International Series, 972; 2 vol., 279 p., 11 annexes.

Tout comme l'auteur le signale d'entrée, il s'agit de prospections systématiques entreprises au cours de missions effectuées entre 1997 et 2000 dans le Haut-Mékong (Laos).

Les buts et les raisons qui ont orienté le « Bureau d'Études pour un Développement Harmonisé » (BEDH) sont de deux ordres. Le premier est de nature scientifique, puisqu'il s'agit de prospecter systématiquement un tronçon de vallée afin d'établir une carte archéologique et un inventaire de sites. Les résultats devraient

être comparés à ceux obtenus par le même Bureau en Afrique Centrale. Le deuxième répond à des impératifs économiques : la carte archéologique est un recensement avant d'éventuelles destructions par des aménagements industriels titanesques, tels que les barrages; elle est aussi une sauvegarde d'une mémoire archéologique qui disparaît d'années en années au fil des pillages de plus en plus nombreux. Rien que pour ces motifs, cette étude est un précieux document (de travail).

Sous le vocable « prospection » s'entend une méthodologie classique d'enquêtes auprès des populations des villages visités. Le matériel archéologique qui a pu être présenté à la mission est demeuré, sauf exception, en possession des villageois; il a été soigneusement inventorié et photographié.

Le corps de l'ouvrage se divise en deux parties correspondant au découpage géographique de la vallée du Mékong au niveau de la ville de Vientiane. Le tronçon entre celle-ci et le Cambodge est très rapidement évoqué car les enquêtes n'ont fourni que de maigres résultats. Il en va tout autrement du tronçon prospecté entre Vientiane et la frontière chinoise. L'équipe a recueilli de nombreuses informations toponymiques et archéologiques, dont les inventaires sont intégralement publiés dans cet ouvrage.

S'ensuit une synthèse des observations, organisée selon les trois grandes subdivisions régionales, Âge de la Pierre, Âge du Bronze et Période Historique. Nous ne détaillerons que la synthèse relative à l'Âge de la Pierre. Celle-ci dénote d'un réel souci d'aborder toutes les questions, d'ordre typologique avant tout puisqu'il s'agit de pièces collectées par les populations locales. L'auteur toutefois tente une interprétation fonctionnelle des outils polis en pierre (de type haches ou herminettes) et évoque leur attribution chronologique (relative) et culturelle.

On pourrait regretter quelque peu de n'avoir pas de cartes globales de répartition par catégories d'outils, ni de description macroscopique du matériau dans les notices détaillées du second volume. De même, l'appellation « *Tool* » dans les inventaires paraît trop générique par rapport à d'autres attributions typologiques plus précises pour les périodes ultérieures.

La conclusion reprend les différents points acquis par ces campagnes de prospection et d'enquête, et soulève de nombreuses questions, dont les réponses restent conjecturales. Même si les informations sont rares, il n'y a que peu de

références aux recherches anciennes et surtout peu de références comparatives aux collections des musées régionaux. Par contre, le désir de préserver, par divers moyens, un patrimoine archéologique en voie de désagrégation alors qu'il n'est pas encore exploité scientifiquement est hautement louable.

À travers cette publication, on perçoit la conviction d'une équipe attachée aux valeurs patrimoniales et traditionnelles, et la valeur d'un travail basique ingrat mais ouvrant, on l'espère, sur des études archéologiques et ethnographiques plus approfondies de la région du Haut-Mékong laotien.

Anne HAUZEUR